

obligeant, condescendant, en un mot, tout ce qui émane de la vertu, comme un parfum suave de charité.

*Quæcumque bonæ famæ* : tout ce qui peut concourir à recommander, à entretenir et à fortifier la bonne renommée personnelle ou celle du sacerdoce, ajouter à l'éclat et à l'estime de cet incomparable état, tout ce qui peut grandir le prêtre aux yeux des hommes, le faire considérer comme un homme de Dieu, un saint, un autre Jésus-Christ : *Hæc cogitate... hæc facite*. Tout cela, il faut le penser, le désirer, le vouloir et le faire.

Et si vous le faites, vous aurez le ciel comme récompense. Il est impossible qu'un prêtre fasse une mauvaise mort lorsque, pendant sa vie, il a de tout cœur connu Jésus-Christ et consacré ses travaux au salut des âmes rachetées de son sang.

Vous savez ce que dit le Prophète : " Si tu as employé ta vie à secourir une âme dans ses besoins, si tu l'as consolée dans ses afflictions, le Seigneur, au milieu des ténèbres de la mort temporelle, te remplira de lumières et te délivrera de la mort éternelle. " C'est ce que disait saint Augustin : *Animam salvasti ; animam tuam prædestinasti*. Et, avant lui, l'Apôtre saint Jacques : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam suam a morte et operiet multitudinem peccatorum*.

Faites donc toujours et partout l'œuvre de saints prêtres. Un jour, vous irez au ciel pour y goûter le fruit de tous vos travaux. Vous y aurez le rassasiement de tous vos désirs, le repos dans la jouissance de tous les biens. Alors vous bénirez ces croix, ces souffrances, ces afflictions qui vous paraissent maintenant si pénibles. De tous vos travaux, de toutes vos contradictions, et de vos humiliations, il ne vous en restera qu'un souvenir plein de charmes et de reconnaissance. Là, vous n'aurez plus de soucis, plus d'inquiétude, plus de fatigues plus d'épreuves ; votre seul emploi, votre seule fonction sera d'aimer Dieu et de savoir que vous ne perdrez jamais Celui qui est la félicité même.